

croire à nos bons cultivateurs que l'exercice de la religion catholique est parfaitement libre aux Etats-Unis, voici des *résolutions* qui ont été adoptées par les presbytériens de la Pensylvanie, que nous livrons à leur considération.

“ L'effrayant accroissement du catholicisme et son influence religieuse et civile sont suffisants pour éveiller les craintes et stimuler les puissantes énergies du protestantisme. Les circonstances exigent impérieusement l'adoption à temps de mesures qui conjurent le danger, de manière à ce que nous puissions combattre les malignes et secrètes influences des hommes de perdition, et être forts et unis pour la lutte qui approche.

“ A notre avis le moment est propice pour les mesures dont il s'agit. Il faut former une grande ligue nationale protestante, qui soit assez forte pour faire face à toutes les éventualités.

“ Le comité de la ligue lancera son manifeste contre l'infidélité et le catholicisme romain, qui sont les archi-ennemis de la vérité, au milieu de l'Eglise de Dieu, et qui sont aussi les archi-traîtres à la liberté civile et religieuse dans le monde entier.”

Quant aux méthodistes et aux puritains de la Nouvelle Angleterre, il y a déjà longtemps qu'ils ont déclaré la guerre aux catholiques. Triste perspective que l'annexion pour ceux qui tiennent plus à conserver leur foi pour eux et leurs enfants, que tout ce qui leur est le plus cher sur la terre.

Comme l'espace nous manque, nous ne dirons que quelques mots des pays d'outre mer, mais ces mots sont pleins de tristesse, nous voulons parler du choléra. Nous empruntons les détails suivants au *Messenger de la Semaine* : “ Ce fléau a surtout fait ses ravages en Egypte, en Turquie, en Perse et dans quelques villes d'Italie et d'Espagne. C'est en Egypte qu'il a surtout sévi ; on cite 12,000 morts à Alexandrie, sur une population de 200,000 habitants, en quarante jours ; 30,000 au Caire, sur 400 mille habitants ; 40,000 environ dans le reste de la Basse-Egypte : 83,000 en tout. Les sœurs de charité françaises ont donné les plus beaux exemples de dévouement dans ce malheureux pays, depuis l'époque où cette terrible épidémie y a fait son apparition. Ce fléau qui a maintenant disparu d'Egypte pèse de tout son poids sur Constantinople. Une correspondance de cette capitale, en date du 8 août, dit que depuis une semaine on comptait de 1,000 à 1,500 victimes par jour, non compris les militaires. Et encore, combien de cas échappent au contrôle de l'administration sanitaire, qui ne peut pas tout voir et vérifier dans une ville aussi vaste, et en quelque sorte aussi éparpillée que Constantinople. Et ce n'est pas seulement dans la ville, mais encore dans les campagnes environnantes que l'épidémie règne en maîtresse.”

Elle prend ses victimes dans tous les rangs de la population, et les gens aisés qui s'entourent de précaution de toute sorte, ne sont pas plus exempts de ses atteintes que les individus de la classe pauvre.

La municipalité de Constantinople a réclamé le concours de quelques sœurs de charité pour le service

des ambulances.

C'est dans ces cruelles épreuves envoyées par la Providence que l'on reconnaît le prix du dévouement ; or où trouve-t-on le dévouement ? Quelles sociétés produisent ce fruit rare que tous les trésors de la terre, toutes les richesses des états ne sauraient procurer ? Quelle religion enfante ces milices du dévouement, ces sœurs de charité qui courent au devant du danger, se prodiguent et se sacrifient dans les hôpitaux, dans les plus humbles chaumières, non pour acquérir une gloire terrestre, comme le soldat sur le champ de bataille, mais pour répondre à l'appel du divin Crucifié qui lui-même a aimé les hommes jusqu'au Calvaire ? C'est bien le temps de dire avec le Vicomte de Melun : “ C'est un des grands bienfaits du christianisme d'avoir réhabilité la femme, et de lui avoir rendu dans la famille la place que, le jour de sa création, Dieu lui avait assignée, et que les erreurs et les dépravations humaines lui avaient fait perdre. Mais il a fait plus encore en dehors de la maison paternelle et du foyer domestique, il a créé pour la femme une position supérieure ; il l'associe par la vie religieuse, à l'œuvre du Sauveur lui-même ; il lui confie la mission de soulager, comme lui, les pauvres et les malades, d'adopter les petits enfants, de consoler les affligés, et comme lui aussi, de prier pour les coupables et d'expié les péchés du monde à force de souffrances, de sacrifices et d'innocence.

A Rome, les autorités pontificales ont pris toutes les précautions extérieures désirables pour mettre à l'abri du choléra les populations confiées à la sollicitude du Saint Père. De plus, la commission directrice des hôpitaux de Rome et des provinces a reçu l'ordre de préparer, en cas de besoin les locaux et le matériel nécessaires pour soigner ceux qui pourraient être atteints. Pie IX a vivement à cœur de préserver ses Etats de l'épidémie ; chaque soir il se fait adresser à Castel Gandolfo un rapport sur l'état sanitaire de sa capitale et des provinces ainsi que sur les mesures adoptées par les diverses autorités.

Et voilà l'homme que les journaux de la révolution représentent sous des couleurs les plus sombres. A les entendre, le meilleur des pères serait un cruel tyran !

L'Emigration aux Etats-Unis.

Comme nous n'avons encore presque rien dit de l'émigration aux Etats-Unis, nous allons aujourd'hui combler cette lacune en reproduisant une excellente correspondance sur ce sujet que nous empruntons au *Courrier de St. Hyacinthe*. On ne saurait donner trop d'attention aux sages considérations qui s'y trouvent.

“ Tout homme, qui aime son pays, voit avec peine les dangers, qui le menacent. Il sent à l'instant renaître en lui ce vif et noble sentiment d'amour patriotique qui remue si fortement toutes les puissances de l'âme. Il brûle du désir de le défendre.

“ Servir son pays, a dit un homme célèbre dans l'histoire, “ le grand Thomas Morus,” n'est pas une obligation chimérique ; mais bien un devoir réel, que tout honnête homme doit s'efforcer